

Beidao

## Le propos de la revue *Aujourd'hui (Jintian)*

traduit par Chantal Chen-Andro

Fin 1978, Pékin sous la neige. Dans une petite pièce de 6 m<sup>2</sup> située à la limite de la ville et de la campagne on imprime le premier numéro de la revue *Aujourd'hui (Jintian)*, avec pour tout matériel une vieille ronéo manuelle plus que primitive. Sous la lumière blafarde d'une lampe sept jeunes gens s'affairent pendant trois jours et trois nuits. Ils sont loin de penser que cette revue va changer l'histoire de la littérature chinoise contemporaine. Le 23 décembre 1978 la revue *Aujourd'hui* est placardée dans les quartiers universitaires de Pékin, sur les bâtiments officiels, sur les murs des maisons d'édition et dans les lieux publics. Jusqu'en 1980, date à laquelle elle sera interdite par la police, neuf numéros paraîtront ainsi que quatre hors série, touchant un public dans la Chine entière.

Si l'on veut faire l'historique de la revue il faut remonter à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix avec l'apparition, à Pékin, d'une littérature non officielle. A l'époque la plupart des lycéens ont été envoyés dans les campagnes lointaines où ils se sont installés. Pendant les longs mois d'inactivité de l'hiver ils se retrouvent à la capitale, échangent livres et points de vue. Ainsi se forment peu à peu toutes sortes de « salons littéraires ». Les œuvres d'auteurs anonymes, surtout des poèmes, commencent à circuler largement sous forme manuscrite dans ces salons. En 1973-1974, recherchés puis investis par la police, la majorité de ces cercles doivent fermer, on procède à des arrestations et à des interrogatoires. Mais certains auteurs continuent d'écrire et de faire circuler leurs œuvres. L'hiver de 1978, à la suite du dégel politique, à Xidan, quartier commerçant très animé de la capitale, sur un mur de près de deux cents mètres de long, sont collés des journaux muraux et des revues non officielles. Ce lieu devient le centre d'une vague politique qui s'étendra peu à peu au pays tout entier et qu'on appellera : « Le mouvement du mur de la démocratie de Xidan ». Étant donné les circonstances, le lancement de la revue *Aujourd'hui* ne pouvait pas mieux tomber. Il s'est fait à l'initiative du poète Mangke, du peintre Huang Rui et de moi-même. Du même coup, la littérature non officielle devint la source même de la revue.

Pendant ces deux courtes années, outre la publication de la revue et des collections, nous avons organisé toutes sortes d'activités littéraires. Chaque mois les débats autour des œuvres ont attiré un grand nombre de lecteurs fervents de la littérature, surtout des étudiants, dont certains se sont découverts, par la suite, une vocation littéraire. Au printemps et à l'automne de 1979 le bureau de rédaction de la revue a organisé dans un parc de Pékin deux lectures publiques de poé-

sie. Sous la haute surveillance de la police un millier de personnes ont apprécié avec enthousiasme ces œuvres difficiles. C'était la première fois depuis la prise du pouvoir par les communistes qu'une telle manifestation se déroulait en Chine.

Hélas ! l'embellie devait être de courte durée. Une fois passée la lune de miel entre le parti et la démocratie, Deng Xiaoping donna l'ordre de fermer le Mur de la démocratie à Xidan et fit arrêter Wei Jingsheng ainsi que d'autres chefs du mouvement. En décembre 1980 *Aujourd'hui* dut cesser toute parution.

Le plus piquant dans cette affaire est que, malgré l'interdiction de publication frappant la revue, la plupart des œuvres poétiques qui y avaient été publiées commencèrent à être reproduites dans les revues officielles ayant pignon sur rue. On les regroupa sous l'appellation de « poésie floue, poésie obscure » (*menglong shi*). Elles devinrent le centre d'un grand débat national. Ces poèmes, qui différaient du tout au tout des œuvres de propagande contrôlées par les communistes depuis leur prise du pouvoir, faisaient figure, aux yeux des critiques officiels, de vraies calamités. Un débat de cet ampleur ne pouvait perdurer bien longtemps. Quelques critiques parmi les plus ouverts, mais non les mieux assis, devinrent rapidement la cible des attaques idéologiques de la critique officielle. Mais ces poèmes trouvèrent une foule de connaisseurs parmi cette jeunesse étouffée si longtemps par la langue de bois, et surtout parmi les étudiants. Les critiques officielles produisirent l'effet inverse à celui prévu, elles ne firent qu'accroître l'impact de ces œuvres sur le public. C'est ainsi qu'un certain nombre de lecteurs se mirent à écrire de la poésie et à publier leurs propres recueils, tandis que les écoles se multipliaient. Cette effervescence dans le monde poétique devait se poursuivre jusqu'au milieu de la décennie.

Le bruit des fusils sur la place Tian'anmen en 1989 devait changer le destin des Chinois. De nombreux écrivains chinois en exil tinrent une réunion à Oslo au printemps de 1990. Ils décidèrent de publier à nouveau *Aujourd'hui*. Le premier numéro de la nouvelle version de la revue parut en été de la même année. La revue fonctionne maintenant depuis trois ans avec quatre numéros par an, ce qui nous amène au numéro 12. Le bureau de rédaction a été transféré d'Oslo à Stockholm puis à New York. Les sept rédacteurs sont répartis dans sept endroits différents d'Europe et des États-Unis. L'impression se fait à Hong Kong. Toutes ces caractéristiques en font sans doute un cas assez isolé dans le domaine de la publication dans le monde entier. Comparée à celle qui fut la sienne il y a plus de dix ans, la fonction de la revue a changé. Non limitée géographiquement, cette publication est devenue une revue d'avant-garde de la littérature chinoise. La poésie y est toujours aussi largement représentée. La plupart des œuvres poétiques viennent de poètes résidant en Chine. Les deux numéros spéciaux consacrés à la poésie cette année et l'an passé ont révélé l'existence d'un nouvel essor de la poésie en Chine. De plus, la revue a traduit et présenté de nombreux poètes occidentaux modernes ou contemporains comme Octavio Paz, Paul Celan, Thomas Tranströmer, Guennadi Aïgui, John Ashbery, Seamus Heaney, Mark Strand ainsi que des choix de poèmes français contemporains. Elle a publié aussi des interviews et des échanges épistolaires. Nous nous proposons de rédiger chaque année une rétrospective en langue anglaise.

Quinze ans se sont écoulés entre la première parution, puis la disparition et enfin la renaissance d'*Aujourd'hui*. La revue semble être devenue une métaphore de la poésie contemporaine chinoise : le diable, libéré de la bouteille où il était retenu enfermé, ne peut plus y retourner.